

C'est toujours une grande difficulté pour les cultivateurs de trouver pour le bétail une nourriture verte, succulente, à des époques de l'année où l'on manque complètement de fourrages verts, au printemps surtout, soit pour les bêtes à cornes, soit pour les moutons. Un fourrage qui pousserait vite et abondamment, par des températures assez basses, pendant les pluies froides de l'automne, aussi bien que de très bonne heure avant les chaleurs du printemps, serait donc un avantage incalculable pour l'agriculture.

Or ce précieux fourrage existe, c'est le brome de Schrader. Mais comme culture fourragère sur une grande échelle, il n'est encore qu'à l'état d'essai en Europe. Jusqu'à l'année dernière il n'existait que comme curiosité botanique dans les herbiers de quelques rares amateurs. En Canada les cultivateurs ne le connaissent pas davantage. Mr. Bossin réclame l'honneur de l'avoir importé en France en 1842. Mr. Briot l'a cultivé silencieusement dans le Finistère (France) pendant plusieurs années. Mais c'est Mr. Lavallée agronome français qui, dans un savant mémoire lu à la société Centrale d'agriculture, le 3 février 1864, mit en lumière cette précieuse graminée comme fourrage. Mr. J. A. Barral directeur du *Journal d'Agriculture pratique* publiée à Paris, persuadé de la grande utilité du brome en a fait une active propagande. Il en a parlé très souvent dans son journal, bien convaincu, dit-il, "qu'aucune idée n'entre d'elle-même dans la pratique, sans qu'il y ait quelqu'un qui la pousse incessamment."

Mr. Barral a en effet poussé son idée avec un grand zèle, puisqu'il a distribué gratuitement l'année dernière de la graine de brome à près de dix mille cultivateurs en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. D'après les comptes-rendus de plusieurs de ces essais, il y a environ deux mois dans le journal cité plus haut, on voit que tous s'accordent à dire que le brome de Schrader est un fourrage de la plus haute valeur.

Le brome est une plante vivace, rustique et très vigoureuse. Il résiste également à d'assez fortes gelées et à la sécheresse prolongée. Il a une disposition remarquable à repousser après qu'on l'a coupé. Son foin sec laisse un peu à désirer, dit-on, sous le rapport de la qualité; mais la quantité comble le déficit. C'est principalement comme fourrage vert qu'il paraît avoir la plus grande valeur. En France il donne ordinairement trois coupes par été. A défaut de graines on peut arracher les racines, et les replanter en divisant les tiges. La plante à sa sortie de terre ressemble un peu à l'avoine, mais sa végétation rapide lui fait bientôt perdre cette apparence, et ses feuilles ressemblent à celles du jeune maïs (blé d'Inde). Ce n'est qu'après la première coupe que la végétation du brome se caractérise complètement. Il offre alors l'aspect d'un fourrage gras, substantiel et tendre. Sa tige toujours bien nourrie est de la grosseur d'un tuyau de pipe ayant de 3 pieds à 4½ pieds de haut. Ses feuilles ont entre 20 et 26 pouces de long, larges d'un demi-pouce vers le milieu. L'épi ressemble à celui de l'avoine, mais la graine est beaucoup plus petite. En botanique le brome est connu sous le nom de *bromus Schraderi*, Kunth; *Ceratochloa pendula*, Schrader. Ses principaux caractères sont, racines fibreuses, tiges droites, simples, glabres à 5 ou 6 nœuds. Feuilles planes, rubanées, et longuement atténuées au sommet, d'un vert gai—Pétiole engainant, très pointu—Panicule assez divisée, rameuse, pendante d'un côté ou dressée—Épillet oblongs, pointus—Graines, vulgairement balles également aiguës—Étamines au nombre de trois—Graines elliptiques oblongues, obtuses au sommet, et marquées longitudinalement d'un profond sillon.

Le brome de Schrader est originaire d'Amérique, des bords du fleuve Columbia et de ses deux principaux affluents, les rivières Clarke et Lewis qui descendent des montagnes rocheuses à

l'Océan pacifique. Ainsi il appartient au nouveau territoire d'*Maho* qui vient d'être détaché de la vaste contrée connue ci-devant sous le nom d'Orégon. C'est une région très montagneuse et froide, puisqu'elle est en moyenne aussi au Nord que Québec, étant située entre le 43 et 49^{me} degré de latitude; pendant que Québec n'est que le 46^{me} degré 49 minutes.

Le temps n'est pas éloigné, espérons-le, où nos cultivateurs comprendront qu'ils doivent semer moins de grains, et donner plus de soins à la production fourragère en vue de l'élevage du bétail. Pour hâter cette heureuse transformation de notre système cultural, il est donc très important de faire connaître aux cultivateurs les différents fourrages qui peuvent leur venir en aide. Or si le brome de Schrader paraît être jugé le seul capable dans un climat comme la France, quant à ce qui concerne les fourrages verts surtout, d'inaugurer cette nouvelle voie ouverte à l'agriculture, pour les cultivateurs placés en dehors des centres privilégiés, et loin des voies de communication, n'a-t-on pas le droit de conclure qu'il en sera de même pour notre Canada, dont le climat a tant de ressemblance avec celui de la France.

"Oui, dit Mr. Barral cité plus haut, le brome de Schrader est une ressource pour la nourriture du bétail avec des fourrages verts, à deux époques de l'année où l'on en est toujours privé, c'est-à-dire à la fin de l'automne, aussi bien qu'aux premières semaines du printemps. On a vu le brome continuer de pousser en décembre 1864 malgré un froid de 6 à 7 degrés au-dessous du zéro (1). Nous n'avons jamais pensé, de substituer le brome au trèfle, à la légumine, au ray-grass, ou à toute autre plante fourragère. Nous proposons seulement de l'ajouter aux autres cultures, parce qu'il nous paraît apte à jouer un rôle qui n'est actuellement rempli par aucune autre plante. Si cette plante coupée en décembre repousse vigoureusement dès que la chaleur revient avec l'humidité, on peut espérer de compter sur elle pour le mois de mars. Quel bienfait pour le bétail! C'est une chose énorme que d'augmenter de trois mois la durée de l'alimentation du troupeau avec des fourrages verts."

On ne pourrait pas sans doute en dire autant pour le Canada, surtout dans le district de Québec. Mais proportion gardée, on peut être sûr avec le brome de hâter de près d'un mois au printemps l'époque de la nourriture en vert. Quant à l'automne il est permis d'espérer que l'on pourra prolonger de plusieurs semaines la durée de ce mode d'alimentation.

Cette opinion est fondée sur l'étude de notre température. Des observations météorologiques tenues à l'école d'agriculture de Ste. Anne par Mr. le Professeur Schmonth depuis plusieurs années, attestent que dans les deux mois du printemps, avril et mai, le brome devra pousser dans tout le mois de mai, et une bonne partie du mois d'avril. En effet avril a donné en moyenne 3½ degrés de Fahrenheit (2½ degrés de Reaumur au-dessous du zéro). Mai a donné 50½ degrés de F. (8 degrés de R.). La température la plus basse du mois d'avril a été de 21 degrés de F. (5 degrés de R. au-dessous de zéro) c'était le cinq de ce mois de mai a été de 35 degrés de F. le onze (1½ degré de R.). Il y a eu pendant ces deux mois d'assez fortes chaleurs. La plus haute température s'est élevée en avril à 6½ degrés de F. (1½ degrés de R.) et en mai à 75 degrés de F. (19½ degrés de R.). D'après ce que nous connaissons des essais faits en France, on peut donc dire avec assurance que le brome poussera bien pendant ces deux mois, qui n'ont donné qu'un seul jour au-dessous de zéro. Mais il a contre cette opinion les gelées nocturnes dont les observations mentionnées plus haut n'ont pas tenu compte. Cependant comme ces observations mentionnées

(1) Correspondant à un peu plus de 5 degrés de Reaumur au-dessous de zéro, ou à 20 degrés de Fahrenheit.